

Une nouvelle lecture de notre histoire

Pierre Turgeon, *Le Bateau d'Hitler*. Montréal. Boréal, 1988, 222 p.

Aurélien Boivin

Number 72, December 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58605ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boivin, A. (1988). Review of [Une nouvelle lecture de notre histoire / Pierre Turgeon, *Le Bateau d'Hitler*. Montréal. Boréal, 1988, 222 p.] *Québec français*, (72), 82–83.

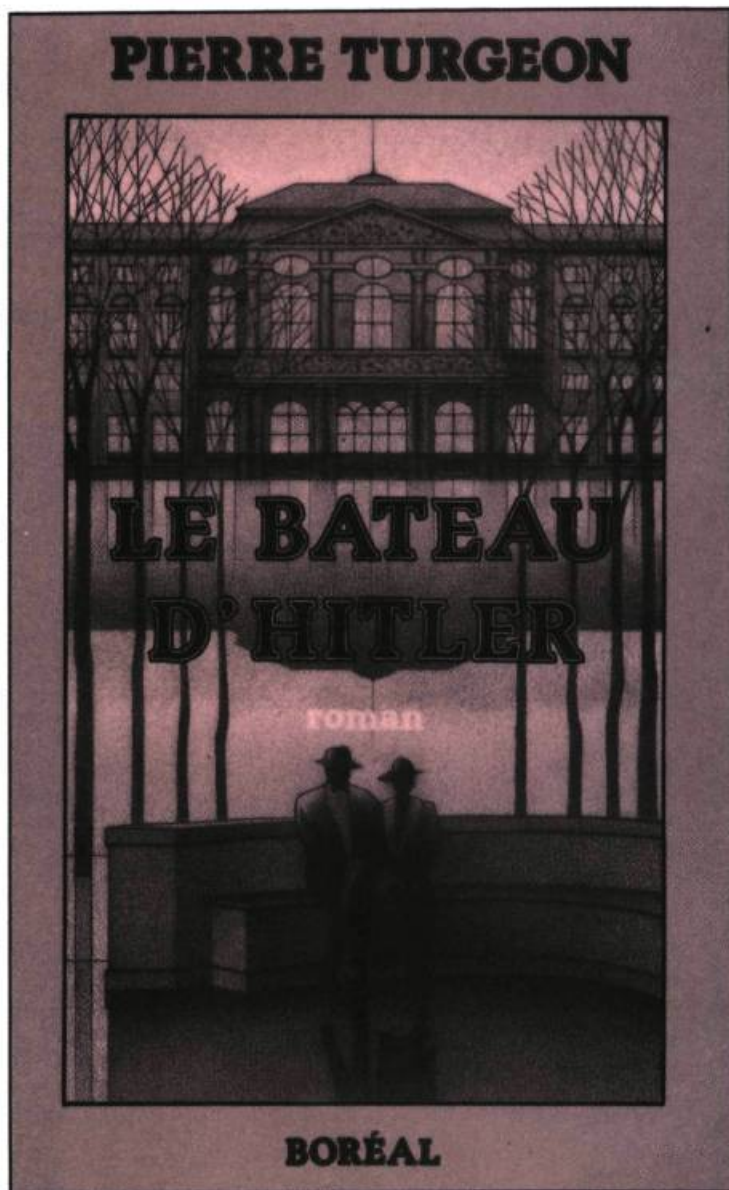
LES PRIVILÈGES DE LA LECTURE 1

Une nouvelle lecture de notre histoire

Aurélien Boivin

Avec son dernier roman, *le Bateau d'Hitler*¹, Pierre Turgeon risque d'en étonner plus d'un. Non pas que ce cinquième roman soit de moindre qualité que les autres, dont *la Première Personne*, qui lui a mérité, en 1980, le prix du Gouverneur général. Mais parce qu'il est différent car Pierre Turgeon, ici, comme s'il était à un tournant dans sa carrière d'homme de lettres, renonce au « je » de l'introspection et de l'autobiographie, qui l'avait bien servi depuis *Faire sa mort comme faire l'amour*, son premier roman publié alors qu'il avait à peine dix-neuf ans et dans lequel il s'interrogeait sur l'origine humaine et, surtout, sur son moi. Pierre Guillevic, né à Québec en 1947, c'était bien lui, ainsi qu'il l'a avoué souvent.

Son dernier héros, Gustave von Chénier, — c'est un pseudonyme, — est lui aussi né à Québec, mais en 1917, d'un père « gazé par les Allemands » (p. 22), fédéraliste et antinationnaliste, traumatisé par son sentiment d'infériorité de Canadien français, et d'une mère anglophone, veuve d'un lieutenant canadien-anglais. Il a été élevé dans un climat de mépris pour son peuple. S'il a passé son enfance à « adorer un cadavre », celui du Christ sur la croix, il a été mis très tôt en contact avec des personnages qui ont influencé l'histoire du Québec, car « sur les murs du salon, les portraits de Napoléon, de Mussolini et d'Hitler contemplaient les proies qu'ils déchiraient à coups de dents » (p. 27). Son père, comme plusieurs Québécois d'alors, avait adhéré au mouvement fasciste, le Parti national socialiste chrétien. Voilà pour les origines de ce von Chénier qui, lors de la Deuxième Guerre mondiale, par haine des Britanniques colonisateurs, s'enrôle dans les rangs de l'armée d'Hitler et diffuse, de Berlin, une émission de radio destinée au Québec et au Canada français à qui le Führer offre sa pleine et entière collaboration pour obtenir son indépendance.



Fermement décidé à trahir le Dominion of Canada, von Chénier devient une sorte d'agent double à Berlin, derrière les micros de la radio. Il est accompagné de sa femme, Lizbeth, une Canadienne anglaise, ex-épouse d'un certain Hofer, fidèle collaborateur du Führer. C'est d'ailleurs du fond du bunker d'Hitler que ce Québécois exilé, considéré comme un traître à sa race, écrit son journal qu'il nous est donné de lire dans la première partie, qui raconte des faits, connus des historiens : « C'est connu des historiens qu'il y a eu, au Québec, dans les années 1930, un mouvement fasciste, que l'Allemagne s'est intéressée à un certain moment

au destin du Québec, qu'il y a eu à Radio-Berlin un service qui émettait vers le Canada français ». L'écrivain a voulu compléter l'histoire, par trop parcimonieuse, à son goût, sur le sujet, et donner ainsi une représentation dramatique des événements pour le moins troublants qu'il met en relation avec un certain destin collectif du peuple québécois.

Pierre Turgeon, qui s'est longuement documenté, qui a fait de longues recherches sur le terrain, tant au Québec qu'en Allemagne, a écrit un roman historique, en ce sens qu'il renoue avec l'histoire, avec une histoire occultée, escamotée parce qu'on en a honte.

Pour lui, il est faux de prétendre que le Québec est innocent devant toutes les atrocités commises en Allemagne ou ailleurs par le fascisme et le nazisme : « C'est totalement faux. Nous étions là, nous avons eu notre part dans ces événements. Le fascisme a connu des heures de gloire au Québec. Dès 1933, le mouvement des Jeunes-Canada s'élève contre la décision du Gouvernement canadien de recevoir sur son territoire les Juifs menacés par les Nazis, refusant ainsi de voir le véritable problème ». Il y a eu connivence entre le nazisme et une certaine élite intellectuelle québécoise. Ce qui fait dire au narrateur du roman que, « quand on marche sur la queue de la chienne en Allemagne, elle aboie au Canada ».

C'est toute cette histoire, transformée par l'imagination du romancier, que Turgeon tente de nous révéler dans son *Bateau d'Hitler*, un bateau qui a réellement existé et qui pourrit dans le petit port de Paspébiac, en Gaspésie, sans qu'Hitler ait pu s'en servir pour fuir vers le Canada, après la reddition de l'Allemagne. Roman historique donc, mais aussi roman politique, qui essaie de « repenser, d'une certaine façon, le nationalisme québécois, qui essaie de le resituer dans l'histoire du XX^e siècle, qui veut démontrer que nous sommes loin d'avoir été innocents devant le drame des Juifs, en tant que Québécois ». « Ce n'est toutefois pas, avoue le romancier, une condamnation en bloc du nationalisme québécois mais une tentative de le repenser, de le percevoir, rétroactivement, avec une conscience critique ».

Ainsi, la première partie du roman livre le récit de von Chénier, écrit au « je », qui, à la fin de la guerre, se trouvant pris dans les décombres de Berlin, réussit, en quelques jours, à inscrire son histoire dans les marges de certains documents expédiés au Québec. — on apprendra comment dans la troisième partie. C'est la perte d'innocence du Canada français, du héros face à l'histoire. D'où une certaine naïveté, dans le journal de von Chénier, un ton aussi qui ressemble étrangement aux écrits fascistes de l'époque, ceux d'Ubaldo Paquin ou de Rex Desmarchais, par exemple, que le romancier avoue ne pas connaître.

La deuxième partie nous met en présence de la mère de von Chénier, une Canadienne anglaise qui, à l'âge de 86 ans (on est alors en 1987), se confesse par lettre à son petit-fils, Christophe Perkins, terroriste emprisonné dans un pénitencier fédéral, pour avoir posé des bombes devant une caserne pour la cause de l'indépendance des francophones du Québec. Elle lui révèle alors sa véritable origine, — il n'est pas fils d'un père anglophone, mais d'un père francophone. Cette grand-mère représente le nationalisme canadien-anglais, « charnière entre l'innocence du Canada français et l'attitude méphistophélique de Hofer ». Le Canada anglais n'est pas non plus tout à fait innocent mais il jouit d'une plus grande connaissance au plan politique et manifeste aussi une plus grande ouverture avec le monde extérieur.

Cette confession par lettre sert de transition entre le récit du fils et celui du petit-fils qu'il nous est donné de lire dans la troisième partie. Ce récit qui relate, à la troisième personne, la quête du fils Christophe décidé à remonter le temps pour retrouver la mémoire de son père, comme le romancier entend nous révéler l'histoire pour mieux préparer l'avenir, c'est pour l'auteur « la tentative d'émergence de la conscience d'un Québec moderne ». Ce récit veut « rétablir les faits, renouer avec le passé et propose une nouvelle définition du nationalisme ». Il se termine d'ailleurs par un rebondissement tout à fait inattendu qu'il serait inopportun de dévoiler. Ne fût-ce que pour inciter les lecteurs et les lectrices à le lire et, comme moi, à renouer avec notre histoire pour la mieux comprendre, à penser à l'avenir, un avenir où les immigrants, nous dit le romancier, auront leur mot à dire car le Québec, comme « la Maison de la Radio à Berlin, est devenu une véritable société des nations. Des Arabes, des Indiens, des Turcs, des séparatistes écossais, des Irlandais » (p. 51).

Le Bateau d'Hitler est un roman qui ne laissera personne indifférent. C'est un récit troublant, agréablement mené, qui jette un éclairage nouveau sur une période peu connue de notre histoire.

Le Bateau d'Hitler, Montréal, Boréal, 1988, 222 p.



Le théâtre. La découverte du texte par le jeu dramatique. 15,95 \$

Le théâtre est un ouvrage complet: sa théorie vise à l'essentiel en permettant une lecture rentable du texte dramatique et une mise en scène qui en rend compte rapidement.

Denis Girard
Daniel Vallières
sous la direction pédagogique de Michel Paquin



Les Éditions La Lignée
C.P. 389
Beloeil, Qc J3G 5S9
(514) 467-6641

**PRIX DU
MINISTRE
1988**

BON DE COMMANDE

Nom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____

Tél.: _____

Quantité désirée: _____

Montant inclus: _____ \$

Aucuns frais de port et de manutention si le paiement accompagne la commande.